

Le second. Il s'agit de la première. Si,
 par bonheur pour la statistique, il jadis meurt de la
 ville sans que je lui ai vue à Bruxelles, ^{ou à Paris}
 non le grand de la par, de la distance ^{de la}
 une lettre vieille vient de d'un mois, par laquelle
 j'en demandais un certain nombre de
 documents belges dont j'ai le plus grand besoin.
 Il s'agit de j'étudier un exemplaire de
 l'Annuaire de l'Observatoire de Bruxelles (dont j'ai la
 collection) pour 1854, je lui en serais (je vous en serais
 très reconnaissant. Ce document non
 d'ailleurs distinct, non de bibliographie personnelle,
 mais à celle de l'Observatoire.

2. S. I. 2: La commission d'ici sera ou sera sous les
 yeux de l'Académie pour au Ministère resté de
 son approbation, je ne puis en avoir de
 son adresse.

3. S. I. 1. L'affaire de la création de la Belgique de la
 statistique que de France d'une section de
 métrologie. Si instruit en ce moment, il
 j'espère former vos amener prochainement
 un résultat favorable.

①
 Ministère
 Paris, le 19 Janvier 1854

de l'Agriculture, du Commerce
 et
 des Travaux Publics.
 —**—
 Direction générale
 de l'Agriculture & du Commerce

04341



Monsieur le Ministre

La lettre que vous m'avez fait l'honneur
 de m'écrire, le 30 Décembre dernier,
 contenait les passages suivants:

"je ne puis pas, d'après les dispositions de
 "je vois mes collègues et d'après plusieurs lettres
 "que j'ai vues, qui se font Paris, pour 1854.
 "à former un nouveau congrès. Le lieu, vous
 "le voyez, soulève de nombreuses difficultés. Je
 "suis très charmé d'avoir votre avis à ce sujet
 "et si vous tenez toujours pour la France, etc."

Je dois vous faire connaître que mon illustre
 maître, les démarches très importantes auxquelles
 il me lie, de nouveau, cette question ainsi
 qu'il s'agit de l'entretien du Conseil d'Etat
 de l'Institut qu'il a agrégé du C. de l'Institut qu'il officie
 l'année à Paris, en 1854, d'un second congrès général

D. Statistique, j'ai invité les fonctionnaires
à rédiger un rapport sur le Ministère pour leur
demander l'autorisation de faire connaître
à la Commission centrale de Statistique belge
que, dans le cas où elle fera choix de la ville
de Paris pour la tenue de sa réunion de la 2^e session
du Congrès, ^{en 1855} cette assemblée y trouverait toutes
les facilités, tous les encouragements officiels,
qu'elle a eus, en Belgique, l'année dernière.

Le ministre, saisissant ce rapport,
en a conféré avec l'Empereur qui, après s'être
fait rendre compte des arts & sympathie du
gouvernement belge pour les travaux de la
présente assemblée, en 1853 (séries ministérielles,
visite royale au Congrès, dîner à la cour ---)
a fait connaître son intention d'offrir au Congrès,
en 1855, une hospitalité aussi cordiale.

Mais cela done, M^r illustre maître, officiellement
autorisé à vous écrire pour vous prier de saisir
la Commission de la question de savoir si 1^o il
y a lieu de convoquer un nouveau Congrès en
1855; 2^o s'il conviendrait que la ville de Paris soit choisie
pour sa réunion.

J'en vous prie très respectueusement de me faire
connaître la décision qui sera prise sur ce que
je ne m'empresse de communiquer au Ministre.

J'ai fait par briques de vous dire combien j'en
suis heureux, pour moi-même, de vous voir à Paris
auprès que nos savants collègues de différents pays de
l'Europe. Si la Commission prenait une décision

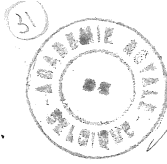
affirmative, nous nous concerterions pour la
réduction d'un programme qui serait arrêté en
commun.

Vous savez comment, cher & illustre maître, que nous
ferons en la chose aussi dignement que possible et
j'ai vu bien que je ne brisais pas d'importance à
Paris, quand j'en disais tant, à Bruxelles, qu'il
y avait français intérieurement les travaux du Congrès,
s'il se réunissait à Paris, de son plus vif intérêt. Or
j'ai vu même certain que le chef de l'Etat
saisissait cette occasion de donner un témoignage
de sa haute estime et des vœux de la nation qui
dans cette circonstance, nous honoreront de
leur visite, et que la Commission centrale belge usant de sa
liberté, j'ai vu ici quelques uns de nos collègues qui
seront charmés de se réunir à Paris, en 1855. Je
crois pouvoir vous citer notamment M. de Ariva
(Portugal), Baumbacher (Hollande) & M. Barré (Angleterre)

Mais en tout, cher illustre maître, si la
Commission prend un avis affirmatif, elle voudra
bien me l'adresser, par votre intermédiaire, avec
une lettre par laquelle elle saisira officiellement
le Ministre de l'agriculture, des arts & des manufactures,
d'une demande de l'offre d'obtenir l'autorisation
pour le Congrès g. d. Statistique de se réunir à
Paris en 1855. Et j'en serai très reconnaissant
de vous le dire très vite.

agréé, M^r illustre maître & cher frère,
la nouvelle que vous m'avez écrite m'a été
de très haute estime et de bien d'intérêt.
N. Legendre

(S). M. Hucheluy est-il malade ou mal sublimé? j'ai vu



février 1872

Répondre le 17 fév.

Montré maître

04366

je viens de recevoir l'enveloppe que
vous avez bien voulu m'adresser de
votre Anthropométrie.

je vais la lire avec le très grand
intérêt qui s'attache à vos beaux
travaux et en rendrai compte, avec
les autres du journal de la Société de
statistique de Paris, dont j'ai conservé
la rédaction en chef.

Vous avez sans doute appris le
malheur qui m'a frappé. j'ai été
arraché, par les hommes du 49, arraché
arbitrairement, violemment à des travaux
qui, depuis 20 années, étaient ma joie
et mon honneur.

Ce malheur s'est aggravé de pertes
douloureuses qui m'ont placé dans
une situation des plus critiques.

Me voilà, sur le seuil de
la vieillesse, après avoir vainement
sollicité ma réintégration, obligé de

proposer à toutes les Sortes de
vues, sous forme d'un emploi
général, les moyens d'existence
soit le mieux et moi que ne me
donne pas une modique, très
modique pension;

Veuillez agréer

à Votre Excellence
l'hommage de ma très
haute et respectueuse
considération

N. Legendre

Paris le 22 Mars 1801

Monieur Guezel
Directeur de l'Observatoire
à Bruxelles
Belgique



Paris, le 16 avril 1826

03034

Monsieur

J'ai l'honneur de vous adresser deux exemplaires d'un rapport ~~qui sera~~ sur le Mouvement de la population de Paris, en vous priant d'en remettre un à votre Académie des Sciences, et, si vous jugez mon travail assez curieux pour l'en entretenir un moment, de lui en faire connaître les résultats.

Si les divers quartiers de Bruxelles offrent, pour la fortune de la grande masse des habitants, des différences aussi tranchées que plusieurs arrondissements de Paris, des recherches pareilles aux miennes — pourraient être utiles. On va en commencer de semblables dans la ville de Rouen.

Je pense que mon travail fait suffisamment sentir la nécessité d'établir des catégories pour estimer la vie future probable, et j'ai, dans ce rapport, quelques jours sur l'application à faire de la loi générale de la mortalité. Cette conclusion est surtout vraie de vérité dans un Mémoire que j'ai inséré dans mon rapport, et que j'adresserai également aussitôt que des circonstances, (indépendantes de ma volonté) qui retardent sa publication, n'existeront plus.

Agreez, je vous prie, l'assurance de la considération toute particulière de
Votre très-obéissant serviteur
Gillermé

M: Gressier par M. de Meckel 1826

prise 1826

M. de Meckel par Meckel

Monsieur
Monsieur M. de Quetelet,
de l'Académie des Sciences
de Bruxelles

(6)

Paris, le 6 janvier 1830.

Mon cher Monsieur



J'ai reçu hier soir votre lettre et ce matin même j'y réponds. Vous voyez que ce n'est point perdu de temps.

Je suis charmé d'avoir à donner un exemplaire du dernier compte général de l'Administration de la Justice criminelle en France, et j'espère bien, tant que ce sera la même personne qui les rédigera, pouvoir vous envoyer les suivants.

Vous recevrez aussi trois cahiers de nos Annales d'hygiène publique, et au prochain comité je demanderai qu'on s'affaire s'ils ont été envoyés ou non à toutes les personnes à qui nous avons voulu les donner. Votre réclamation est un vrai service que vous nous rendez.

Quant aux cahiers de la Correspondance Mathématique, nous avons reçu le N° IV de toute V, et celui qui m'est arrivé hier est le N° 1^{er} de toute VI.

Vous pourrez voir dans notre cahier N° 3 que nous vous avons fait un emprunt (V. les p. 214-216). Je dis un emprunt, parce que nous reconnaissons la dette, en déclarant la source où nous avons pris.

Je vous annoncerai qu'on s'occupe de former ici une Société de Statistique dont Mr Chaptal a déjà accepté la présidence. Elle

se composera de Mr. M. Dalli, Coquebert de
Montbret, Fourrier, Dupin, Benoiston de Chateaufort,
Pillot, Pottier, &c. Si elle s'organise véritablement
nous aurons recours à vous pour nos correspondans en
Allemagne. C'est Mr Cesar-Moreau qui en a
determiné la formation, en en annonçant une que
composent des princes, des têtes couronnées, &c, mais
dont personne ne veut être.

Je ferai toutes vos commissions.

Estime et dévouement, voilà ce que je vous prie
d'agréer. tout à vous

Gilleme!

S. S. Veuillez présenter mon respect à Madame, rappeler
ma femme à son souvenir, et dire bien des choses de
ma part à Mr Guette.

Je vous envoie aussi un petit volume de Mr. De
Gourroff. Le dernier chapitre doit principalement vous intéresser.

de n° 2. 3 et 4 de Annales d'Hygiène de Jeros Louis à Mr. Quetelet. Les autres à
par mon neveu, par Mr. Fortin, chez le dépôt général de l'Académie médicale
Branche, Marché aux Saules, à Bruxelles. p. Gabor

Avec cette note, en vous présentant
chez Mr. Fortin, vous recevrez les cahiers qui vous
manquent. On pense chez Mr Gabor qu'ils sont restés dans un
coin du magasin de l'Académie, à qui ils ont été soigneusement

envoyés pour qu'il vous les rende. Profitez de la
visite que vous lui rendez pour qu'une semblable chose
n'arrive plus.

J

je

Monsieur
Monsieur Quetelet, Directeur de
l'Observatoire de Bruxelles
Professeur au Musée, de
à Bruxelles
(Royaume des Pays-Bas)



Monsieur Quetelet, professeur
à l'Astronomie et Directeur de
l'Observatoire
à Bruxelles (Belgique)

Paris, le 27 Décembre 1830.

Mon cher Monsieur

Pendant votre dernier voyage, vos amis de Paris se sont vivement intéressés à vous et à votre famille. M. Bourard et moi en avons bien souvent parlé. C'est lui qui m'a appris la fuite de Madame et de vos enfants, leur séjour à Gand et à Lille. Un autre, je ne fais plus qui, m'a annoncé votre retour par l'Allemagne. Si vous aviez été à Bruxelles sous la mitraille des canons hollandais, je vous aurais moins plaint, parce que moi, à votre place, je n'aurais préféré de beaucoup. Enfin, la tempête épouvantable qui menaçait de détruire votre ville et n'a point effrayé ses habitants, de calme, et la liberté, qui vient de naître chez vous, a grandi rapidement. Notre révolution, celle de la Belgique, celle d'une partie de la Suisse, celle de la Bologne, que d'immenses événements accomplis depuis votre passage à Paris.

C'est à peine remis des fatigues de mon service de la garde nationale que j'en suis pendant le procès de nos ex-ministres,

Leoni B. C. C'est le libraire Chocard, rue Gabon, qui vous envoie les
deux vol. de M. Guerry; il partait avec votre dernier cahier. Des
Annales d'Hygiène, et il vous fera venir en un instant dans 49 jours.

que je vous l'écris. Ne vous assurez
que si à la question de ces messieurs
ne s'était jointe une question de
propriété, la garde nationale
aurait été loin d'être unanime pour
faire respecter le jugement de la
Cour des Pairs: si elle n'a point
été divisée on le doit à quelques
casseurs de lanternes.

Je ne vous ^{ai} pas écrit plus tôt,
malgré toute l'envie que j'en avais,
parce que je voulais auparavant
vous savoir tranquille. Sans doute les
sentiments que vous exprime un
ami sont presque toujours une
consolation dans le malheur; mais
dans le fort de celui-ci, quand il est
extrême, on n'a de sensibilité que
pour sa famille et ses intimes. Voilà
ce qui m'a retenu jusqu'ici.

Ma femme, qui après une part
bien grande à votre position, et
qui a eu un moment l'espoir de
voir arriver à Paris Madame
Quetlet, se rappelle à son souvenir.

Veuillez lui présenter mon
respect, et agréer l'assurance
nouvelle d'une estime bien sentie,
à laquelle vous devez ~~ajouter~~ ajouter
quelque prix, si le petit nombre de
ceux à qui je m'accorde peut lui
donner de la valeur.

Entièrement à vous

Gilbert

P. S. M. Guerry de Champenaf a perdu
son emploi au ministère de la Justice.
Avant son départ il m'a remis pour
vous les deux premiers Comptes généraux
de l'Administration de la Justice criminelle
en France. Je les porterai dans quelques
jours chez le libraire Gabon ou ^{chez} un autre
pour qu'il vous les fasse parvenir à
Bruxelles, par la voie ordinaire.
Que devient M. Guette? Bien des
amitiés de ma part.

Présentez mon respect à Madame
agitez si me et l'autre les amitiés de
ma femme, et recevez les compliments
sincères et affectueux de

Votre ami

Gilbert

Paris, le 7 août 1843.

Mon cher ami



02068

17 août 1843

J'ai reçu votre envoi du 22 mai il y
a environ 15 jours. Il m'a surpris
dans les embarras, je veux dire dans les
horreurs d'un déménagement. En quittant
la rue Martin-Poëre, parce qu'on
abattait la maison que j'habitais, force
m'a été de me loger comme je pouvais
en attendant mieux. Enfin, je crois
avoir trouvé le logement qui me
convient, et depuis le mois de juin je
ne suis occupé que d'y transporter
mes livres et mes meubles. Il est situé
rue Vieille du Temple, N° 32, dans le
tranquille et calme quartier du
Marais, où se retirent les petits rentiers
et tous les vieux bons hommes qui, fuyant
le soleil, le bruit et les voitures, aiment

les rues étroites, l'ombre et la boue. —
Néanmoins, les habitants du quartier qui
s'ennuyeraient par trop de l'absence du
soleil pourraient venir le voir chez moi; j'y
ai même un jardin beaucoup plus grand
que le plus grand jardin des fenêtres de
cette capitale. C'est une vaste propriété
où paissent tout le jour des bêtes à
cornes; elle a jusqu'à 3 aléas, dont 2
au besoin seraient assez larges pour un
chat. N'oubliais de vous nommer des
bêtes à cornes: ce sont des colimacons.

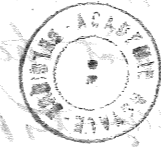
C'est là, mon cher ami, au milieu de
ces ~~glorieuses~~ innocentes et glorieuses bêtes, que
je me tétine. Venez nous y voir avec
Madame Quetelet, et nous cueillerons dans
notre jardin, pour lui offrir, une violette,
une primevère, un lilas, un œillet, un
hibiscus, une rose, un jasmin, une

humble paquerette, une Reine-marguerite, et
même un abricot ou une pêche, faisant la
saison.

J'ai parcouru votre Annuaire de 1843.
Les tables des poids et mesures et des Normes
me semblent plus complètes que jamais, et
bien plus que dans notre Annuaire du Bureau
des Longitudes. Le fils vaut aujourd'hui plus
que le père. Il a remis au libraire
Guillaumin l'accomplissement de la lettre destinée
à Don Ramon de la Sagra, et d'ici à
quelques jours j'aurai déposé celui qui est
pour Balbi chez le libraire Renouard.
Si il m'était parvenu un peu plus tôt
Balbi l'emportait avec lui. Je vous ai
envoyé son dernier ouvrage par la
Maison Arthur Bertrand, comme je le
fais aujourd'hui pour cette lettre et pour
un volume sur Mulhouse que j'ai
eu en double.

Paris, le 18 février 1846.

13093



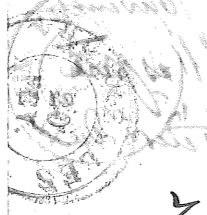
Mon cher ami

J'ai votre nouvel ouvrage sur les Probabilités appliquées aux sciences morales et politiques. Non seulement je l'ai reçu, mais encore j'en ai lu, autant du moins qu'il le permet. Mon regret est de n'avoir pas vu M. Perrot, dont je connais l'excellent travail sur les chemins de fer.

La forme épistolaire que vous avez donnée au votre, me semble ne convenir ni aux savans, ni aux autres; les extraits de Fontenelle sur la pluralité des mondes trouveraient même bien difficilement aujourd'hui beaucoup de lecteurs, du moins chez nous. Il fallait choisir le genre de Fontenelle ou bien celui de Laplace, et, à force d'artifices de style, de montrer supérieur à l'un ou à l'autre. Un tel sujet, la théorie des probabilités, se concilie mal avec le mot d'Attente et avec l'usage de plusieurs de vos lettres.

Dans ma pensée, votre livre n'aura point la réputation de votre Physique sociale, à laquelle il doit faire suite. Ce jugement restera entre nous.

Monsieur
Directeur de l'Observatoire
Président de la Commission Supérieure
de Statistique, etc.
à Bruxelles
(roy. de Belgique)



et moi, et je vous aime assez pour désirer me
travailler.
Quoi qu'il en soit, j'ai été aujourd'hui chez M. M.
Bachelier et Guillaumin, qui n'ont point chez
eux. Mais l'affaire du ser. m'a dit avoir reçu les 2
exemplaires, dont 2 ou 3 font déjà vendus, et que la
note était déjà faite pour Hammon dans le ser.
catalogue. Ainsi, de ce côté l'affaire marche comme
vous le désirez. Mr. Bachelier d'ailleurs doit vous
avoir écrit à cet égard ou va le faire, j'ai pris
chez lui un exemplaire pour le porter chez M.
Guillaumin. Le commiss. de ce dernier doit faire ma
Commission et m'a assuré q. son patron accepterait,
et vous me l'écrirait après s'être entendu avec M.
Bachelier. Comme vous ne me parlez point de
rien, vous devez leur écrire touchant ce point, au
sujet duquel ils ne manqueront pas de vous écrire
eux-mêmes. Ici à q. jours d'ailleurs j'aurai
bien du malheur si je ne les vois pas.
Vous désirez q. je rende compte de votre nouveau
livre. Je ne saurais le faire pour la théorie des
probabilités proprement dite: c'est un sujet q. je n'ai

~~et je ne suis pas mathématicien.~~
jamais étudié. En outre, je suis tellement arriéré q. je
n'ai pu faire encore de rapport sur le dernier volume
de la Commission sup. de Statistiq. de Turin, d'où
je fais sortir cependant une loi nouvelle, dont j'espère bien
trouver la confirmation dans les tableaux du mouvement
de votre population; et comme j'ai déjà communiqué
cette loi à plusieurs personnes, je ne voudrais pas
qu'un autre la publiât avant moi.

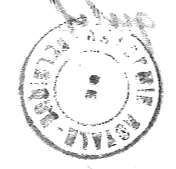
Ajouté q. depuis je ne fais aucun detemps, j'ai
le tort d'abandonner mes propres affaires, et q. je
fais partie de 2 commissions qui m'empêchent de
m'occuper. L'une d'elle est relative au ren-
de la population française.

Ma femme est indisposée depuis la perte de notre
petite nièce; elle vient de passer plusieurs jours au lit.
Elle me charge de la rappeler à votre bon souvenir
et à celui de Madame Quetelet qui, j'espère
bien, est tourmenté de voir des épaulettes d'officier du
génie portées par son fils.
Je vous écrirai dans q. jours, quand je serai
q. chose de nouveau pour votre affaire. Mon respect
à Madame et mille complimens bien sincères pour vous
Gillman



Monsieur
 Directeur Président de la Commission
 Centrale de Statistique, Directeur
 de l'Observatoire de
 Bruxelles
 (Royaume de Belgique)

4



03094

Avant tout, mon cher ami, je ne veux pas
 que vous me prêtiez une pensée qui n'est pas
 la mienne. Ce n'est pas le fond de votre
 livre qui m'a déplu, mais un peu la forme.
 Son titre demandait nécessairement une rédaction
 au moins égale à celle du traité philosophique
 des probabilités de Laplace, avec lequel tout
 lecture de votre travail naturellement la
 comparaison. Mais trop votre personne et
 j'estime trop vos travaux (je vous en avoir
 donné de preuves, et il y a bien peu de temps
 encore dans l'article que j'ai inséré dans le
 Journal des Economistes sur l'Institution
 par votre gouvernement d'une Commission centrale
 de Statistique), pour que j'aie besoin
 d'insister sur cela, si je me suis trompé, c'est
 donc de la meilleure foi du monde.

M. Bachelier, que j'ai pu voir enfin, a
 annoncé dans son dernier catalogue votre
 nouveau volume, et l'a coté au prix de 8 fr. 50.
 Mais il croit que ce n'est pas assez cher pour
 avoir du profit, parce que les livres français
 imprimés à l'étranger paient un droit énorme

67

à la frontière. Notre loi des Douanes les impose
à raison de 33 fr. les 100 Kilog. Mr Bachelier
a dû payer pour la douane de volumes qu'il
a remis 19 fr. 95^c - à l'entrée en France, et
9 fr. 50 pour le port par la diligente, en tant
qu'il y a 29 - 45, ce qui charge chaque volume de
près de 3 fr.

Mr. Guillaumin a vu Mr. Bachelier,
Vous me parlez d'un envoi fait par M. Hays
à la maison Renouard. Bien certainement elle
est excellente; mais à cause de son genre
d'affaires elle servira peu à la vente.
Vous me dites aussi que vous avez provisoirement
condamné votre livre et que vous ne l'envoyez pas
à l'Institut, ni à Benoiton de Châteauneuf, ni
moins que je ne vous donne un avis contraire.

Mais, mon cher ami, je ne condamne point votre
ouvrage, et si j'ai dit quelque chose sur vous à
cet égard, vous l'avez dit à l'Institut, à M. M. de Châteauneuf
et à d'autres personnes; je vous
le demande même pour les 2 que j'ai nommés de
nommer.

J'ai remis votre Mém. sur le recensement de la
population de Bruxelles à la Commission créée ici
pour préparer le recensement de la population

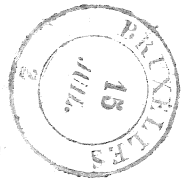
française. Si vous étiez ici je vous conduirais au
sein de cette commission qui serait bien heureuse
de vous entendre sur la manière dont vous opérez,
et je vous assure que notre opération ne vaudra
rien d'affirmé d'avance que notre opération ne vaudra
rien de votre, mais j'ose espérer qu'elle sera la
moins mauvaise possible dans l'état actuel des
choses chez nous, et cependant nos chambres ne
voteront point de fonds pour cela.

L'indisposition de ma femme va mieux; les
jours d'été que nous avons, quoiqu'un hiver encore,
l'ont remise.

Rappelez-nous au souvenir de Madame Quétel, et
acceptez sur ma sincère amitié.

Gilleme

Paris, le 1^{er} mars 1846.

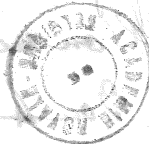


Membre
 Directeur, Directeur de
 la Société
 à Bruxelles
 (Belgique)



03095

13 juillet 1846



Enfin, mes chers amis, j'ai eu retenu
 notre Acad. de vos Lettres sur les
 Probabilités appliquées aux c. morales
 et p. j'ai dû retarder jusqu'au
 27 juin, à cause de notre séance
 publique, de M. Mignet, avec qui je
 devais m'entendre, et d'une absence,
 si l'on avait voulu m'accorder la
 parole d'abord que je lui demandais,
 ce serait fait depuis longtemps.
 Vous trouverez une analyse de mon
 compte-rendu dans le cahier de juin
 du Séjour et travaux qui vous est
 adressé chaque mois.

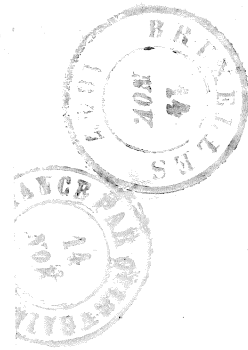
Je n'ai rien écrit, les 2 alinéas ne
 sont point de moi, mais du rédacteur du
 journal mensuel dont il s'agit, qui après
 mes notes pendant que je parlais. Ces
 alinéas résument assez bien ce que j'ai
 dit. Cependant j'ai été un peu plus
 favorable au livre; et chose qui

Paris, le 12 novembre 1847

Je vous prie de vous, mon cher ami, que
vous ne pourriez offrir votre ouvrage
comme étrennes au prince Albert. Ce
n'est pas ma faute s'il marche si
lentement. Chaque épreuve que j'en
tiens est prête le lendemain. Mais
vous êtes à Bruxelles, M. Guillaumin
et moi nous sommes à Paris, et toujours
je fais cela depuis hier, et à Corbeil.

Aussi, une erreur a-t-elle eu lieu
pour la 4^e feuille: on ne vous
avait pas envoyé mon exemplaire de
la 1^{re} épreuve, ou je vous indiquais
à la page 54 une correction à faire
dans un alinéa qui est en désaccord
avec les alinéas suivants. J'ai pu
voir aujourd'hui M. Guillaumin,
l'erreur sera réparée par demain
qu'il va vous faire de l'exemplaire
dont il s'agit, et que vous recevrez
le même jour que cette lettre. Je
ne pouvais pas prendre sur moi de
faire la correction.

Monsieur
Monsieur Quetelet, Directeur de l'Observatoire
à Bruxelles (Royaume de Belgique).



3
Je suis un peu votre Mém. sur la ³affairte que
morale avec une sorte d'impatience,
M. Giulio est venu me voir plusieurs
fois pendant son court séjour à Paris.
Votre Commission a très bien fait de le
nommer son correspondant, et j'ajouterais
de nommer aussi M. M. Wolowski et
Mozac de Yonès. Quant à M. Fallath,
je ne connais point ses travaux.

Jusqu'à présent, je suis fort content
de votre ouvrage; les faits qu'il
contient, la forme que vous lui donnez
et son caractère original m'ont plu
beaucoup. Vous savez que je vous aime
assez pour vous dire toute ma pensée.

Ma famille se rappelle à votre
souvenir et à celui de Madame Quetelet
à laquelle je vous prie de présenter
mon respect

tout à vous

J. Gilliers

Paris, le 4 mars 1848

03100



Merci, cent fois merci, mon cher ami.
L'ouragan a fait des ravages tout
auprès de nous et tout autour, mais
nous nous attendrions. Deux seuls coups
de canon ont été tirés, et c'est
dans notre rue. Enfin, nous en
avons été quittes pour la peur, et
nous n'éprouvons maintenant que
de l'inquiétude pour l'avenir, mais
elle est grande.

Vous paraîtz croire que la
Volonté et les calculs des hommes
n'y ont été pour rien. Oui, de la
part du gouvernement, non de
celle des masses et de celle qui
triomphe. Les faits de corruption,
l'achat de plusieurs écrivains, les
prétendues missions données à un
Alexandre Dumas, le procès Teste,
l'avancement dans toutes les carrières
accordé aux sollicitations des

Monsieur
Président de la Commission centrale
de Statistique, Directeur de l'Observatoire,
à Bruxelles
(Royaume de Belgique)



Dout on ^{ou l'ouvrage} voulait acheter les voix,
et cela au détriment de ceux qui y
avaient le plus de droits, avaient
jeté un profond mécontentement dans
toutes les classes, y compris surtout
l'armée. Voilà mon cher ami, avec
le Comité Directeur de l'opposition, ce
qui a préparé et fait éclater la
tempête. Ajoutez les journaux de
l'opposition.

Vous avez raison de croire que
c'est une rude épreuve pour votre
livre, qui doit disparaître devant de
tels événements. Mais pouvez-vous
les prévoir? On ne pourra s'en
occuper qu'après que le calme sera
revenu. Je l'ai remis à M.
Jules Bienaimé, et je vais jeter,
avoir une occasion pour l'envoyer
à Bruxelles, par un ami de M. M.
Giulio et Pettiti.

Je fais de vœux pour que

Votre voyage ici ne soit que
retardé.

Pendant que j'écrivais ce qui précède
on m'a remis une lettre de M.
Benoîtan de Châteauneuf. Elle est
datée de Blois, où j'e savais qu'il
était allé pour être plus tranquille
qu'à Paris.

Mon respect pour Madame, et
amitié ^{très} affectueuse pour vous

Gillermé

11 Mars 1863

Paris, le 5 janvier 1863

03122



Mon bien cher Quetelet, je n'ai pas encore répondu à votre bonne lettre. Quand j'en ai reçu j'étais déchiré par d'horribles douleurs qui ne me permettaient ni de me coucher, ni de me lever, ni même de faire le moindre mouvement, fut-ce d'une seule main. Le siège de ces douleurs était la poitrine et le ventre. Je ne puis mieux vous en donner une idée qu'en disant qu'elles me semblaient devoir être produites par une forte de saignée ferée autour du corps et à laquelle serait attaché un cheval sur les flancs duquel on appliquerait de très fréquents coups de fouet dont chacun renouvelerait toute l'intensité de la douleur.

Ce serait peut-être un supplice comparable à certains égards à l'écartement qu'infligeaient nos jours, auels aux criminels de haute majesté. Bien certainement, 6 ou 8 minutes non interrompues de ce supplice, et le mal serait étroit pour toujours avec la vie. J'aurais bien certainement pris d'urgence des dispositions dans l'intérêt de ma famille, si j'avais été moins convaincu que je l'avais ~~pu~~ déjà prise. Enfin, ces atroces douleurs me laissent tranquilles depuis 3 jours, et aujourd'hui je suis bien mieux qu'hier, comme je l'étais beaucoup.

(Dernière lettre de Villermé)

ceci beaucoup plus bien qu'avant hier, ce mal
a consisté en ~~quelques~~ ^{quelques} nombreux d'origine de
poitrine. Que Dieu, mon cher ami vous en
préservé toujours.

Guerry est venu me voir le jour où
j'ai le plus souffert. Il m'a ~~été~~ ^{témoigné} le
desir qu'il éprouve de vous savoir bien
disposé pour lui. Il paraît qu'il va publier
le grand ouvrage auquel vous savez qu'il
travaille depuis long-temps, et il m'en a lu
un passage fort aimable pour vous

Tout à vous d'amitié

Gillermel